

# Lakhdar-Hamina et les coulisses du Festival de Cannes

**Plus de 80 ans et le verbe toujours aussi haut. Lakhdar-Hamina, c'est de lui qu'il s'agit, ne rate aucune occasion pour asséner ses vérités et tempêter contre la situation faite au cinéma algérien depuis quelques années. Il fulmine aussi contre le cinéma arabe, car, pour lui, en vérité, «aujourd'hui de cinéma arabe, il n'y en a point». Ce qu'il dit du cinéma dans notre pays est toutefois vite balayé par «il y a de fabuleux jeunes cinéastes en Algérie», il faudrait juste que les autorités en soient conscientes et qu'elles les aident.**

Nous l'avons croisé, par le pur des hasards, au lendemain de la clôture du Festival du film arabe d'Oran, dont il était le président d'honneur. De ce festival, il nous a dit peu de choses, ou plutôt juste ce qu'il a fait entendre au nouveau ministre de la Communication et ses propositions pour le secteur.

La rencontre s'étant déroulée à quelques heures de l'arrivée de François Hollande à Alger (le 15 juin), il en profita pour dire tout ce qu'il pense des relations algéro-françaises et de nous raconter, documents à l'appui, ses échanges épistolaires avec François Hollande, lorsque son dernier film, *Crépuscule des ombres*, a été éliminé de la sélection du dernier Festival de Cannes et les aventures cannoises de ses précédentes œuvres. Lorsque nous demandons à Mohamed Lakhdar-Hamina, Palme d'or, Caméra d'or et 4 fois sélectionné au Festival de Cannes, de nous dire pourquoi, selon lui, Hollande vient en Algérie, la réponse est sans équivoque : «Il vient assurer le service après-vente ! Et voir si le président Bouteflika va bien. Comme, en outre, il sait que l'Algérie est en pleins remous en cette fin de règne, il vient aussi pour prendre le pouls de la situation. Le ballet des courbettes sera des plus attractifs. Comme certains dirigeants actuels ont un fil à la patte et que les Français ont depuis longtemps répertorié et connaissent leurs turpitudes, leur seule voie de salut restera la soumission.» «Au sortir de sa rencontre avec Bouteflika, nous dit encore le cinéaste, vous allez entendre Hollande nous annoncer que Bouteflika va très bien.»

Lakhdar-Hamina n'avait pas tort d'avoir autant de certitudes. Nous le vérifierons quelques heures plus tard lors de la conférence de presse du président français. Intarissable sur les relations algéro-françaises, il l'est évidemment bien plus à propos de son métier, de celui des critiques cinéma auxquels il dénie le droit de «massacrer un film, parce qu'un film, rappelle-t-il, est une somme de travail et d'investissement financier». Et de citer Jean-Louis Bory, écrivain, cinéaste, et critique ciné dans les années 1960-1970 : «Lorsqu'un film me plaît, je l'encense et lorsqu'un film ne me plaît pas, je n'en parle pas.»

Découvrant notre air dubitatif, Lakhdar-Hamina précise : «Le seul critique pour moi a toujours été le public qui paye sa place et qui réagit à ce qui lui est présenté. Ce n'est, certes, pas aujourd'hui que le problème récurrent du critique cinématographique et de son rôle dans



Mohamed Lakhdar-Hamina.

l'échec ou la réussite d'une œuvre cinématographique pourra être réglé, mais Lakhdar-Hamina n'en démord pas et reste attaché à son opinion. Et si l'on évoquait son dernier film, *Le crépuscule des ombres*, et sa non-sélection au dernier Festival de Cannes de 2014 ? Les péripéties de ce refus de sélection plongent notre cinéaste dans une colère non feinte et non contenue. Pas tellement d'ailleurs sur le fait qu'il n'ait pas été sélectionné, mais plus sur la manière, la pratique du Festival «devenu un festival politique» (festival appartenant au ministère des Affaires étrangères et géré par le ministère de la Culture). Que s'est-il passé alors ? Une connaissance informe notre cinéaste qu'un membre du comité de sélection lui a dit d'informer Lakhdar-Hamina que son film ne sera pas retenu car, aurait dit ce membre : «Il y en a marre qu'on vienne nous insulter ici, sur nos terres !» «J'ai alors, par courrier du 11 avril, adressé à la direction du Festival une lettre demandant le retrait de mon film de la compétition.

Le 17 avril, j'apprends par la presse que mon film n'a pas été sélectionné. Le même jour, je reçois un mail du Festival me disant : «Votre film a été discuté longuement car l'impression générale a été positive, mais malheureusement il a fallu faire des choix et il a été décidé de ne pas le retenir.»

Face à cette incongruité et surtout au contenu de ce mail envoyé alors que Hamina n'était plus en compétition, l'homme des *Années de braise* en a allumé certaines braises dans la réponse qu'il fit à Christian Jeune et Thierry Fremaux au contenu pétri d'ironie : «Des choix ! S'agissant du grand Festival de Cannes, certainement artistiques et pas du tout politiques ! Ben voyons !

La Méditerranée n'a-t-elle pas la réputation de ne pas faire de vagues ! Je continue par vous la poser encore une fois cette question : pourquoi avoir statué sur mon film et m'avoir envoyé ce mail alors que j'avais retiré mon film de votre compétition ? Vos consciences sont tranquilles, la mienne aussi. Mille excuses pour avoir commis ce film. Pour la prochaine fois, car je pense qu'il y aura peut-être un prochain film, je vous enverrai le scénario avec des dialogues à votre goût, vous corrigerez le tout s'il y a lieu,

mais n'oubliez surtout pas de parapher bon pour accord.» Mais là n'est pas l'essentiel. Hamina, excédé par le contenu du mail des organisateurs, par la cabale ayant prévalu lors de la sélection, et par la peur des membres du comité de sélection ainsi que des politiques, du FN et des nostalgiques de l'Algérie française, a réservé le meilleur à Hollande à qui il adressa un courrier en date du 20 avril.

Une véritable anthologie tout en ironie restant toutefois dans les limites de la correction d'un homme élevé aux bonnes manières, mais qui ne prend jamais de chemins tortueux pour dire ce qu'il pense. Lakhdar-Hamina commence par dire au président français que la décision de reprendre et poursuivre le texte de son film *Crépuscule des ombres*, il l'a prise après avoir écouté «votre discours de décembre 2012 devant la classe politique algérienne». Et de lui évoquer de très larges extraits de son discours où il affirmait entre autres que «l'amitié franco-algérienne... doit s'appuyer sur un socle. Ce socle, c'est la vérité. ...

L'histoire, même quand elle est tragique, douloureuse pour nos deux pays, elle doit être dite». «Et vous disiez encore dans ce discours, poursuit Hamina : «Pendant 132 ans, l'Algérie a été soumise à un système profondément injuste et brutal, ce système a un nom, c'est la colonisation et je reconnais ici les souffrances que la colonisation a infligées au peuple algérien...» «Par ces paroles, j'ai eu l'impression, dit Hamina à Hollande, que vous avez cosigné avec moi le scénario de *Crépuscule des ombres*.»

Puis à notre Palme d'or de relater les péripéties qu'a eues son film au sein du comité de sélection dont les membres «s'aplatissent devant une petite manif, voire un petit regroupement, devant le palais du Festival, avec drapeau tricolore en tête, de vieux nostalgiques de l'Algérie de papa, aseptisés, sortis de la naphthaline, hurlant toujours la même rengaine énoncée depuis des décennies «Algérie française!»... Cette lettre, Monsieur le Président, n'est pas une *chikaya* mais une alerte pour notre avenir commun». Et de rappeler qu'en la matière la sélection d'une œuvre ne doit jamais «sortir des limites qui touchent à un pays, à une race, à une religion, à la vie privée, à l'opinion politique de l'auteur», mais

## Propos recueillis par Khedidja Baba Ahmed

qu'elle doit «surtout se concentrer sur la créativité, la beauté, le lyrisme, le respect de la vérité quant à l'histoire que véhicule cette œuvre». Et comme pour être clair sur l'objectif de son courrier, Lakhdar-Hamina conclut : «Je ne demande rien sinon vous informer, afin de consolider cette relation humaine que vous avez su tisser entre la France et l'Algérie.» Hollande lui a bien répondu, pas directement mais par le biais de son secrétaire général-adjoint. Cette pseudo-réponse à Hamina a conduit ce dernier à sortir de ses gonds par de cinglants propos qu'il envoya au président et dont voici des extraits : «... Du haut de mes 80 et quelques années et plus de 50 années comme réalisateur politique, j'apprends par ce courrier que le président de la République est le garant des valeurs démocratiques. Merci pour le cours d'instruction civique.» Et de poursuivre : «Quant à une éventuelle intervention de votre part pour ma sélection au Festival de Cannes, connaissant les usages, à aucun moment il n'y est fait mention. Je ne vous ai rien demandé à ce sujet, ce qui est grotesque... Avec tout le respect que je vous dois, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous avouer que je suis profondément déçu et offensé par la réponse qui m'est faite, car je n'ai jamais à ce jour rien demandé à l'Etat français.» Ce n'est pas la première fois que l'œuvre de Hamina est en butte aux nostalgiques de l'Algérie française. Elle l'a été toutes les fois qu'un de ses films était présenté à Cannes. Juste pour rappel qu'il nous fait comme il a eu à le faire, par écrit, aux responsables du Festival : «J'ai toujours eu droit à ce genre de cirques affligeants...

Des menaces d'attentats pour *le Vent des Aurès*, le commissaire de police de la ville de Cannes nous informe, Rédha Malek, l'ambassadeur, et moi-même, des menaces et nous déconseille d'assister à la projection. Réponse de l'ambassadeur : «On en a vu d'autres.» Mêmes menaces pour *Chroniques des années de braise*, mais cette fois-ci, beaucoup plus sérieuses. Informé par ses services et par l'ambassadeur d'Algérie, Mohamed Bedjaoui, M. Poniatowski, ministre de l'Intérieur, envoie une brigade de sécurité pour nous protéger et mettre mes trois enfants à l'abri. *Vent de sable* : même cirque dehors, mais cette fois-ci, c'est le hasard qui prend le relais : coupure électrique en pleine projection officielle, pendant dix minutes.

Même cirque et même scénario pour *La dernière image* : toujours ce maudit hasard qui décide d'une autre coupure en pleine projection presse.» Et Lakhdar-Hamina d'avertir les organisateurs de Cannes : «Même si je les collectionne, il faudra qu'un jour vous vous adaptiez au nom Algérie car comme il est dit dans mon film : n'oubliez jamais que l'Histoire est rancunière.»

Et lorsque nous disons au cinéaste que la société française aujourd'hui s'est «droitisée», le vieux et néanmoins jeune et bouillonnant Hamina nous répond : «La France se «droitise» parce que la gauche a perdu son âme.»

K. B.-A.